

1875

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 5748 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 frs; 6 mois, 18 frs; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 frs; 6 mois, 36 frs; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens - Tél. : Cent-80-83
= PIERRE LAPITTE, FONDATEUR =

11

1917 - № 991

Fernsprecher: Nr. A 3264 - A 3265 - A 3266
— A 3264 - A 3265 - A 3266 - A 3267.
Redaktion, Geschäftsstelle für Zeitungsabzug
und Anzeigen sowie Druckerei sind durch
jede dieser 7 Fernerschaltungen zu erreichen.

Geschäftsstunden: Redaktion von 9 Uhr vormittags bis 9 Uhr abends. Geschäftsstelle der Zeitungsbezug und Anzeigen 8-12 Uhr vormittags und 2-7 Uhr nachmittags. Druckerei 8-11 Uhr vorm. und 2-4 1/2 Uhr nachm.

[illegible]

Vertreter des im Auslande: Madrid E. Dossal, Plaza de 3
Am 9. Rath des H. Nigh & van Linsper. Wies M. Dukes Nacht. Antio
Wobbe Nr. 11. Ooldenbaum & Wobbe Nr. 11.



3
E

me

emme
on du
ut va

RY
pu'elle
poisson

leurs
for-

le fa-
dre la
Soury.
nnent
raines

souf-
inté-
dieu-

agies,
arison
sury.
s. du
avec

fr. 25;
17 fr.
à la

RY -

289

Ayuntamiento de Madrid

LES ITALIENS DOIVENT ÉVACUER ET SE REPLIER A L'OUEST DE L'ISONZO

A l'aile droite des armées ennemies, les Allemands, ayant atteint Cividale, vont déboucher dans la plaine.

L'offensive austro-allemande a continué sans rencontrer, à ce qu'il semble, de résistance sensible. A l'aile droite, les Allemands ont pu descendre jusqu'à

L'abandon de Gorizia et du Carso de vait suivre nécessairement celui du pla-

sions turques se trouvent aussi dans le bas-

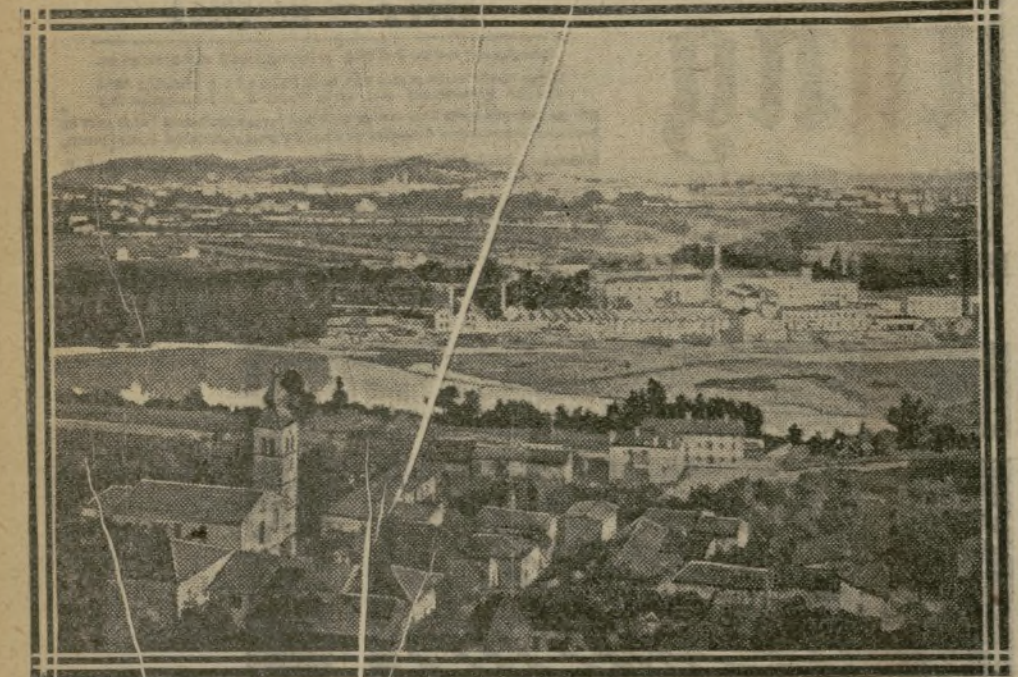
sin de Plezzo. L'adversaire a renversé les organisations défensives, s'ouvrant trois passages pour

trois colonnes marchant à la conquête des bouches des vallées du Judrio, du Nati-

one et du Torre avec pour objectif Cividale.

« Nous possédons dans ce secteur, dit le messager, des positions bien fortifiées ; nous pouvons disposer de réserves considéra-

bles et l'esprit de nos soldats est magni-



GORIZIA, VUE DU HAUT DE PODGORA

teau de Bainzizza, qui lui-même était la conséquence de la rupture du front entre Tolmino et Plezzo.

C'est à une manœuvre du même genre que nous avons assisté lorsqu'en juillet dernier la retraite de la onzième armée russe entraîna, du nord au sud également, l'évacuation de la Galicie et de la Bukovine. On se souvient que, conformément à nos prévisions, et malgré la vive inquiétude qui s'était manifestée en France à cette occasion, les Russes réussirent à se reformer sur leur frontière et à y contenir l'ennemi. Il y a tout lieu de croire que les Italiens sauront également trouver une ligne de repli où leur résistance sera efficace.

C'est cette ligne que cherche à atteindre en ce moment le général Cadorna ; nous devons garder toute notre confiance à ce chef expérimenté, dont les Autrichiens, lors de leur offensive dans le Trentin, en juin dernier, ont éprouvé à leurs dépens l'énergie et l'habileté.

La coopération des Alliés sur le front italien

La note suivante a été communiquée hier soir :

Le Conseil des ministres s'est réuni hier soir à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, pour examiner la situation militaire et déterminer la coopération des Alliés sur le front italien. (Havas.)

L'opinion italienne fait confiance au général Cadorna

ROME, 27 octobre. — Dans les milieux militaires on conserve la plus grande confiance dans les qualités tactiques du général Cadorna.

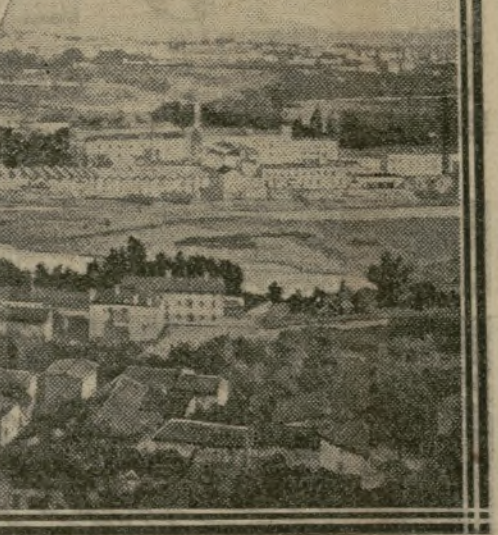
Celui-ci paraît avoir voulu garder intactes ses masses de manœuvre pour s'en servir aussitôt que le plan de l'ennemi se sera éclairci.

On ne peut encore indiquer avec précision de quelle façon se développera l'immense lutte engagée sur le front de l'Isonzo. Il faut s'attendre, toutefois, à ce que la bataille se fixe très prochainement sur les grandes lignes de résistance préparées depuis quelque temps déjà.

L'armée du Bas-Isonzo

ROME, 28 octobre. — Le Messaggero dit que l'Autriche a laissé sur le front russe seulement des troupes formées d'hommes âgés et qu'elle a lancé sur le Haut-Isonzo ses meilleurs soldats.

L'Allemagne lui a donné de vingt-quatre à vingt-cinq divisions ; deux ou trois divi-



GORIZIA, VUE DU HAUT DE PODGORA

fi que ; mais si des forces supérieures brisent toute possibilité d'une offensive efficace, si la manœuvre de l'ennemi pour nous encercler devait s'aggraver, nous devons penser avant tout à mettre en sûreté l'armée de l'Isonzo moyen et inférieur. L'ennemi tente évidemment de prendre à rebours les combattants de la zone de Gorizia et du Carso.

« Par conséquent, ou bien nous pourrions arrêter sa menace, ou bien nous devrions soustraire nos combattants à l'étreinte de l'ennemi pour les concentrer dans une zone plus favorable et attendre avec fermeté l'ad-

versaire.

La participation des Allemands dans l'offensive de l'Isonzo

ZURICH, 28 octobre. — Des voyageurs venant d'Autriche et qui avaient été arrêtés par la fermeture de la frontière depuis le 20 septembre viennent d'arriver en Suisse par la voie de Bâle.

Ces voyageurs racontent que, durant l'arrêt forcé qu'ils ont dû subir, ils ont vu passer par Innsbruck d'innombrables trains militaires allemands, les uns occupés par des soldats et des officiers, les autres char-



10 Km.

gés d'artillerie lourde. Hommes et canons étaient destinés à Laybach et au Trentin.

Le défilé des convois a duré, sans interruption, pendant une semaine environ. La plupart de ces troupes venaient du front nord russe.

NOTRE OFFENSIVE CONTINUE A PROGRESSER EN FLANDRE

Les opérations des troupes belges et françaises, au nord de Merckem, ont eu un plein succès. Nous prenons le village de Luyghem.

L'offensive des troupes françaises et britanniques continue à se développer par la même méthode d'extension progressive.

A l'aile droite, nos alliés ont notablement amélioré leurs positions près de Passchendaele, le long de la voie ferrée d'Ypres à Roulers. A l'autre extrémité du front d'attaque, notre ligne avait été avancée, dans la journée de samedi, d'environ deux kilomètres, de part et d'autre de la route d'Ypres à Dixmude, jusqu'aux villages de Merckem, de Kippe et d'Aschoot ; nous avons progressé hier à l'ouest de ces secteurs, dans la presqu'île dite de Merckem ou de Luyghem, comprise entre le ruisseau de Saint-Jean et l'Yser canalisée, de telle sorte que les troupes belges qui se trouvent à notre gauche ont pu coopérer avec les nôtres dans la région de Vyfhuyzel.

Ainsi le coin enfoncé dans les lignes allemandes à l'ouest de la forêt d'Houthulst a été élargi par degrés, du secteur de Draibank à celui de Merckem, puis à celui de Luyghem, et notre front est aujourd'hui complètement rectifié jusqu'à l'Yser, ce qui ôte à l'ennemi toute possibilité de manœuvre et le contraindra, s'il tente de réagir, à ces attaques frontales qui sont de toutes les plus meurtrières et les moins efficaces.

Jean VILLARS.

De l'aveu même des Allemands, c'est « un coup très dur » qui leur a été porté sur le Chemin des Dames

Il est piquant de constater que les Allemands n'ont pu songer à dissimuler l'étendue de la défaite que nos troupes leur ont infligée sur le Chemin des Dames. Le temps n'est plus où nos adversaires niaient de parti pris nos succès les plus indiscutables.

Voici en quels termes s'exprime la Gazette de Cologne :

« Les Français ont réussi à nous porter un coup très dur sur le front au nord de l'Aisne. Leur attaque a été menée avec des forces considérables. En raison de l'intensité du feu de l'artillerie française, il nous a été impossible de faire avancer nos réserves et d'amener en ligne nos munitions et notre ravitaillement.

« D'autre part, une attaque de flanc força nos troupes à reculer.

« Nous avons subi des pertes amères en hommes et en matériel. »

Un seul régiment d'infanterie prit Filain

FRONT FRANÇAIS, 28 octobre. — La prise du village de Filain, situé en avant des pentes nord du plateau du Chemin des Dames, a été attribuée par erreur à la 66^e division d'infanterie.

Filain a été pris par un régiment d'infanterie appartenant à la 88^e division, qui n'a pas encore été engagée elle-même jusqu'à présent.

DES TROUPES ALLEMANDES TENTENT DE DÉBARQUER DANS LE GOLFE DE RIGA

La manœuvre des Allemands dans le golfe de Riga se dessine. Elle n'a pas en ce moment pour but la Finlande, ni Petrograd, ni Revel, et le débarquement opéré dans la presqu'île de Werder n'était lui-même, comme nous l'avons dit alors, qu'une feinte.

Des forces navales importantes ont bombardé Hainach et Zalismunde, deux petits ports de pêche situés sur la côte de Livonie, à soixante-cinq et soixante-quinze kilomètres au sud de Pernov, et il est probable qu'un débarquement va y être tenté. Or, ces deux ports de mer ne sont qu'à une soixantaine de kilomètres de Wolmar, sur la voie ferrée de Pskov à Wenden, qui est la principale ligne de communication du groupe des armées russes du nord.

En menaçant cette ligne, les Allemands peuvent contraindre ce groupe à une retraite rapide vers Pskov, et c'est alors seulement qu'il, débarrassés de toute menace sur leur flanc droit, ils pourraient entreprendre avec quelque chance de succès une offensive en Estonie, vers Revel, Narva, et ultérieurement Petrograd.

Telle est la marche des opérations que le bon sens indique, et que l'événement confirme. — J. V.

Les premières mesures du Brésil en guerre

RIO-DE-JANEIRO, 27 octobre. — Le gouvernement a décidé le renforcement général de l'organisation militaire, des mesures contre l'espionnage, l'interdiction des équipages des anciens navires allemands, l'organisation d'un comité de production nationale, la suppression des journaux en langue allemande, des mesures au sujet de l'exportation de l'or et des autres métaux, des mesures de surveillance.

Les Allemands ont coulé la canonnière « Eber »

RIO-DE-JANEIRO, 28 octobre. — Au moment où les autorités brésiliennes de Bahia allaient prendre possession de la canonnière Eber, son équipage allemand l'a incendiée et coulée.

DEPUIS HIER, UNE INSTRUCTION JUDICIAIRE EST OUVERTE CONTRE L'« ACTION FRANÇAISE »

Elle vise « des manœuvres tendant à provoquer la guerre civile, en armant les citoyens les uns contre les autres. »

A la suite des perquisitions opérées samedi au journal l'Action Française et dont nous avons rendu compte, on nous a communiqué hier la note officielle suivante :

Les perquisitions opérées dans la soirée d'hier ont permis de saisir plusieurs dépôts d'armes prohibées constitués depuis le début de la guerre, en même temps que des documents d'une haute gravité.

Une instruction est ouverte pour manœuvres tendant à provoquer la guerre civile en armant les citoyens les uns contre les autres.

Relativement à cette affaire, une conférence a été tenue, hier matin, au ministère de la Justice entre MM. Painlevé, président du Conseil ; Steeg, ministre de l'Intérieur ; Franklin-Bouillon, ministre d'Etat ; Raoul Péret, garde des Sceaux ; Herbeaux, procureur général ; Lescouvé, procureur de la République ; Hudelo, préfet de police, et Bouju, directeur de la Sûreté générale.

A 11 h. 45, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, pénétrait à son tour dans le cabinet du garde des Sceaux, d'où il ressortait à midi et demi. A l'issue de cette conférence qui s'est prolongée jusqu'à une heure, on apprendait que les documents saisis et examinés au cours de la réunion permettaient d'inférer l'existence de faits intéressants la sûreté de l'Etat et la Défense nationale suffisants pour motiver l'ouverture d'une instruction.

Une réunion, qui s'est prolongée jusqu'à 7 heures, a été tenue hier soir à la présidence du Conseil. Y assistaient : MM. Painlevé, Raoul Péret, Steeg, Franklin-Bouillon, Pierre Masse, le général Dubail, le préfet de Police, le procureur général Herbeaux, M. l'avocat général Mornet et M. Lescouvé, procureur de la République.

Les opérations judiciaires

On se rappelle que l'ordre signé du général Dubail, en vertu duquel les perquisitions furent opérées, faisait mention de l'article 9 de la loi sur les effets de l'état de siège.

Voici le texte de cet article :

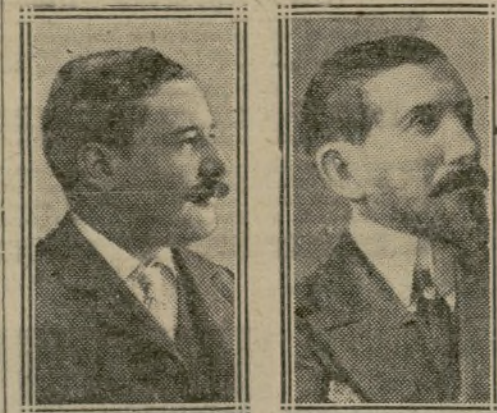
L'autorité militaire a le droit : 1^o de faire des perquisitions, de jour et de nuit, dans le domicile des citoyens ; 2^o d'assigner les repris de justice et les individus qui n'ont pas leur domicile dans les lieux soumis à l'état de siège ; 3^o d'ordonner la remise des armes et des munitions et de procéder à leur recherche et à leur enlèvement ; 4^o d'interdire les publications et les réunions qu'elle juge de nature à exciter ou à entretenir le désordre.

Bien que l'état de siège ait été levé depuis longtemps, certaines dispositions de la loi du 9 août 1849 ont été maintenues — l'article 9 entre autres.

Quatorze commissaires de police ont pris part aux perquisitions faites samedi, tant au siège de l'Action Française, rue de Rome, 14, que dans les locaux des divers groupements affiliés à l'Action Française, notamment au siège central de la Ligue d'action française, 23, rue Saint-André-des-Arts.

MM. Faralioq et Vallet se sont rendus du nouveau hier matin au siège de l'Action Française, pour procéder à la levée des scellés apposés la nuit dernière sur des bureaux qu'ils n'avaient pas eu le temps d'ouvrir.

Dans le courant de la journée, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, s'est présenté chez M. Léon Daudet, 31, rue Saint-Guillaume. En même temps, M. Faralioq se rendait chez M. Maurras, 60, rue de Verneuil. D'autres visites ont eu lieu chez M. Plateau, secrétaire de la Ligue d'Action



M. LÉON DAUDET M. CHARLES MAURRAS

Française et, chez M. Réal del Sarle.

Une autre perquisition était également faite, 28, rue Saint-Guillaume, dans l'hôtel de M. Emmanuel Buffet, fils de l'ancien directeur du cabinet politique du prince Henri d'Orléans.

Ce que dit M. Daudet

M. Léon Daudet interrogé hier après midi par un rédacteur du Petit Parisien, lui a fait les déclarations suivantes :

— Je trouve cette histoire infiniment ridicule, nous dit-il, et, sans m'alarmer le moins du monde du caractère tragique que l'on semble vouloir lui donner, je suis fermement décidé à continuer à la considérer comme telle. Un commissaire de police est venu longuement perquisitionner chez moi, tout à l'heure, de même que chez M. Maurras. Tous mes dossiers d'espionnage ont été emportés ; mais la plupart d'entre eux avaient été déjà communiqués par moi au capitaine Bouchardon. A l'issue de cette perquisition, j'ai été invité à ne point quitter mon domicile et à me tenir à la disposition de la justice. Il en fut de même pour M. Maurras. Vous ne me voyez, d'ailleurs, nullement ému de cette décision, assez inattendue, je l'avoue.

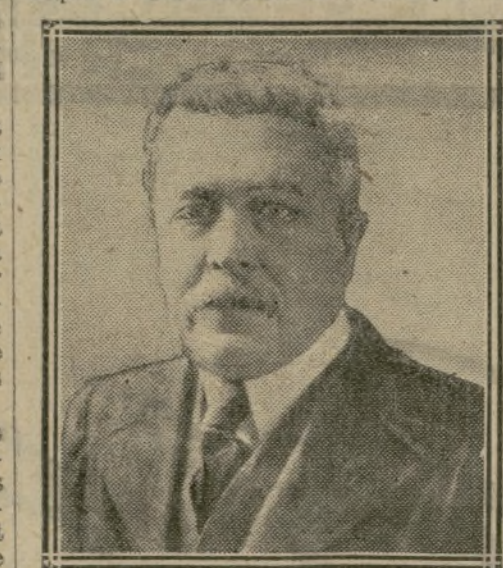
« Il est possible que je sois arrêté ; tout est possible... et je n'aurais pas à en être davantage surpris.

« J'estime qu'il ne faut voir, dans toute cette aventure, qu'une diversion, et je remercie le gouvernement de la publicité qu'il veut bien faire à ma personne et à l'Action Française.

« Je n'ai rien à ajouter que je n'aie déjà dit ou écrit ; je crois avoir fait simplement mon devoir de Français. »

M. ORLANDO COMMENCE SES POURPARLERS EN VUE DU NOUVEAU MINISTÈRE

ROME, 28 octobre. — Le roi a eu ce matin avec M. Sonnino un long entretien, au cours duquel M. Orlando a été introduit auprès du



M. ORLANDO (Phot. H. Manuel.)

roi. Le souverain a eu avec MM. Sonnino et Orlando une longue conversation.

M. Orlando est ensuite resté pendant une demi-heure auprès du roi. Il s'est rendu ensuite chez lui où il recevra aujourd'hui plusieurs hommes politiques.

Le Fronte Interno écrit : « M. Orlando cherche à constituer le cabinet. Aujourd'hui même, ou demain au plus tard, il pourra communiquer au roi la liste des membres du ministère. Les bases du nouveau cabinet sont déjà établies. »

M. Lansing va faire de nouvelles révélations

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

WASHINGTON, 28 octobre. — Le bruit court avec persistance à Washington que de nouvelles et sensationnelles révélations seront faites par M. Lansing sur les relations diplomatiques de la Suède avec l'Argentine et sur les menées allemandes en Argentine.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

ON PARLE DE M. MAURA COMME DU SUCCESSION PROBABLE DE M. DATO

On discerne mieux aujourd'hui que l'action des juntes d'officiers a déterminé la chute de M. Dato. Les comités d'officiers veulent imprimer une direction nouvelle à la politique de l'Espagne. Ils demandent la création d'un pouvoir vraiment fort et capable de régénérer les institutions de leur pays. En somme, l'armée a pris parti pour des réformes, mais dans un sens autoritaire et dictatorial. Ces vœux mettent donc le mouvement militaire d'aujourd'hui en opposition avec le mouvement parlementaire et social des derniers mois.

Dans ces conditions, on ne saurait être surpris que le nom de M. Maura, chef de l'extrême-droite, soit le plus prononcé parmi ceux des personnalités qui sont mises en avant pour la succession de M. Dato. La Correspondencia est seule à indiquer comme probable le retour de M. Garcia Prieto. On nomme encore M. Sanchez Toca, conservateur, ou M. Alba, libéral. Le Herald parle d'un cabinet militaire. Dans l'ensemble, c'est du côté de M. Maura que se tourne généralement l'attention.

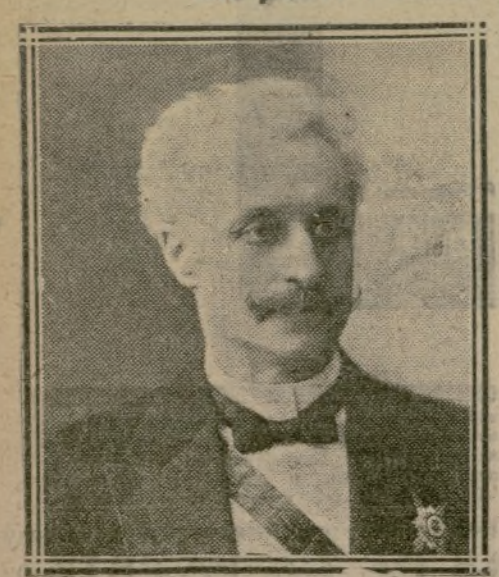
Est-ce à lui que le roi fera appel ? Il sait qu'un ministère Maura soulèverait des objections nombreuses. Mais Alphonse XIII a surtout le désir de s'appuyer sur l'armée et de la satisfaire, et M. Maura est loin d'être hostile aux juntes. Telle est la situation actuelle. Elle est pleine d'incertitudes. Toutefois, l'hypothèse du maintien de M. Dato aux affaires paraît décidément écartée. — J. B.

M. Maura chez le roi

MADRID, 28 octobre. — Le roi a consulté M. Maura ; celui-ci a montré que la situation est arrivée à un état qui réclame une action gouvernementale appuyée par l'opinion publique, actuellement mécontente d'être tenue éloignée de la vie officielle.

— Il faut avoir recours, a-t-il ajouté, aux éléments utiles qui existent dans chaque groupe politique traditionnel. On se trouve en définitive en présence du problème d'une rénovation qui pourra être réalisée grâce à l'effort de plusieurs cabinets successifs. Ceux-ci doivent obtenir l'obéissance nécessaire et en premier lieu celle qui doit être pleine et exemplaire, comme garantie de toutes les autres obéissances.

Au Comité exécutif du parti radical



M. CHARLES DEBIERRE

sénateur du Nord qui vient, comme nous l'avons dit hier, d'être élu président du Comité exécutif du parti radical et radical-socialiste. (Phot. Henri Manuel.)

Défense, en Russie, d'user de faux noms

PETROGRAD, 27 octobre. — Le Conseil provisoire de la République a décidé, dans une de ses dernières séances, que tout citoyen prenant une part active à un travail politique quelconque n'aurait plus le droit de se servir d'un pseudonyme.

Cette mesure, qui paraît plus spécialement dirigée contre les leninistes, aura pour résultat de permettre un contrôle plus rigoureux sur les agitateurs qui, depuis plusieurs mois, s'efforcent, sous des noms d'emprunt, de créer l'anarchie.

Le zeppelin perdu en mer serait-il le « L-50 » ?

SISTERON, 28 octobre. — Les matelots et officiers du L-49 internés à Sisteron ont fourni les détails suivants sur le zeppelin qui survola, à Mison, les restes du dirigeable abattu :

« On sait que la nacelle du L-50, ont-ils dit, ne portait plus que cinq passagers. Les autres nacelles avaient été déposées en cours de route avec le reste de l'équipage. On peut donc supposer que le L-50, qui laissa quinze passagers à Dammartin (Haute-Marne) est le même qui survola Mison, puis parvint à la dérive au-dessus de la Méditerranée. »

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le ministre de Chine en Angleterre assistera, ce soir, à un dîner donné au Lyceum Club de Londres en l'honneur de l'entrée en guerre du Céleste Empire.

INFORMATIONS

— Lord Northcliffe a remis à M. Orville Wright la médaille de la Société royale des Arts, en récompense des récents et remarquables services rendus par lui à l'aviation.

NAISSANCES

— Mme Henry de Guillebon, née de L'Escaie, a mis au monde un fils appelé Pierre.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, en l'église américaine de la rue de Berri, le mariage de M. Frédéric Attwood, de New-York, avec Mlle Mary Gladys Hollingsworth, fille de M. et Mme William Hollingsworth, qui habitent Paris depuis plusieurs années.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend E. W. Goodrich.

— On annonce les fiançailles de M. Maurice Tourolle, docteur en droit, avocat à la Cour, lauréat de la Faculté de Paris, ancien président de l'Association générale des étudiants de Paris, actuellement aux armées, avec Mlle Evelyn Durand, fille de M. et Mme L. Durand.

DEUILS

— Hier matin, à 10 h. 1/2, en l'église américaine de la Sainte-Trinité, a été célébré un service à la mémoire des marins et soldats morts pour la patrie.

— Trois services commémoratifs seront célébrés le samedi 3 novembre et le lundi 5 novembre prochain à la mémoire des élèves et anciens élèves de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures tombés au champ d'honneur.

La première cérémonie, pour le culte catholique, aura lieu en l'église Saint-Nicolas-des-Champs (254, rue Saint-Martin), à 10 heures; la deuxième, pour le culte protestant, au temple de l'Oratoire (147, rue Saint-Honoré), à 2 heures de l'après-midi; la troisième, pour le culte israélite, le lundi 5 novembre, au temple de la rue de la Victoire, à 4 heures de l'après-midi.

Nous apprenons la mort:

Du brigadier pilote aviateur de Trentinian, fils du général, mort d'une chute d'avion, à l'aérodrome de Cazaux;

Du comte Ernest de Chanay, ancien guide pontifical, médaillé de Castelfidardo et de la guerre de 1870, qui vient de mourir à Marseille;

De M. de Lavignaud, ancien sous-préfet, décédé à quatre-vingt-cinq ans.

BIENFAISANCE

— Miss Margaret Wilson, fille du président des Etats-Unis, s'est fait entendre, avant-hier, dans un concert donné à Windsor Hall, à Montréal, au profit des Croix-Rouges canadiennes. La jeune et charmante cantatrice a obtenu le succès que méritait son beau talent. Le maire avait fait pavoiser la ville en son honneur.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Libérer la Jeune Fille

du CORSET malfaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale. Supprimer toute entrave au développement normal de ses organes.

Tel est le but du CORSET JUVÉNILE

Le JUVÉNILE est le seul corset qui ait été créé spécialement pour la Fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance.

Prix: de 6 à 20 ans: 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge. L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 D.POTS

Nous demandons la liste avec notice E. Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboul, Paris. Salon d'exposition. Corsets de style et ceintures en tissus riches. — Orthopédie. — Consultations.

GARAGE et ENTRETIEN gratuits pour voitures à vendre, 120, avenue de Neuilly.

CHEMINS LOMBARDS

Renseignements gratuits BANQUE 7, rue Laflèche, Paris

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil B "SEVO". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix-moyen 10 fr. — En Vente partout, 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. Trud. 57-65



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, Lyon

Maison à Paris: 45, rue du Débarcadere

NEW-YORK

USINES ET SUCCURSALES: LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH

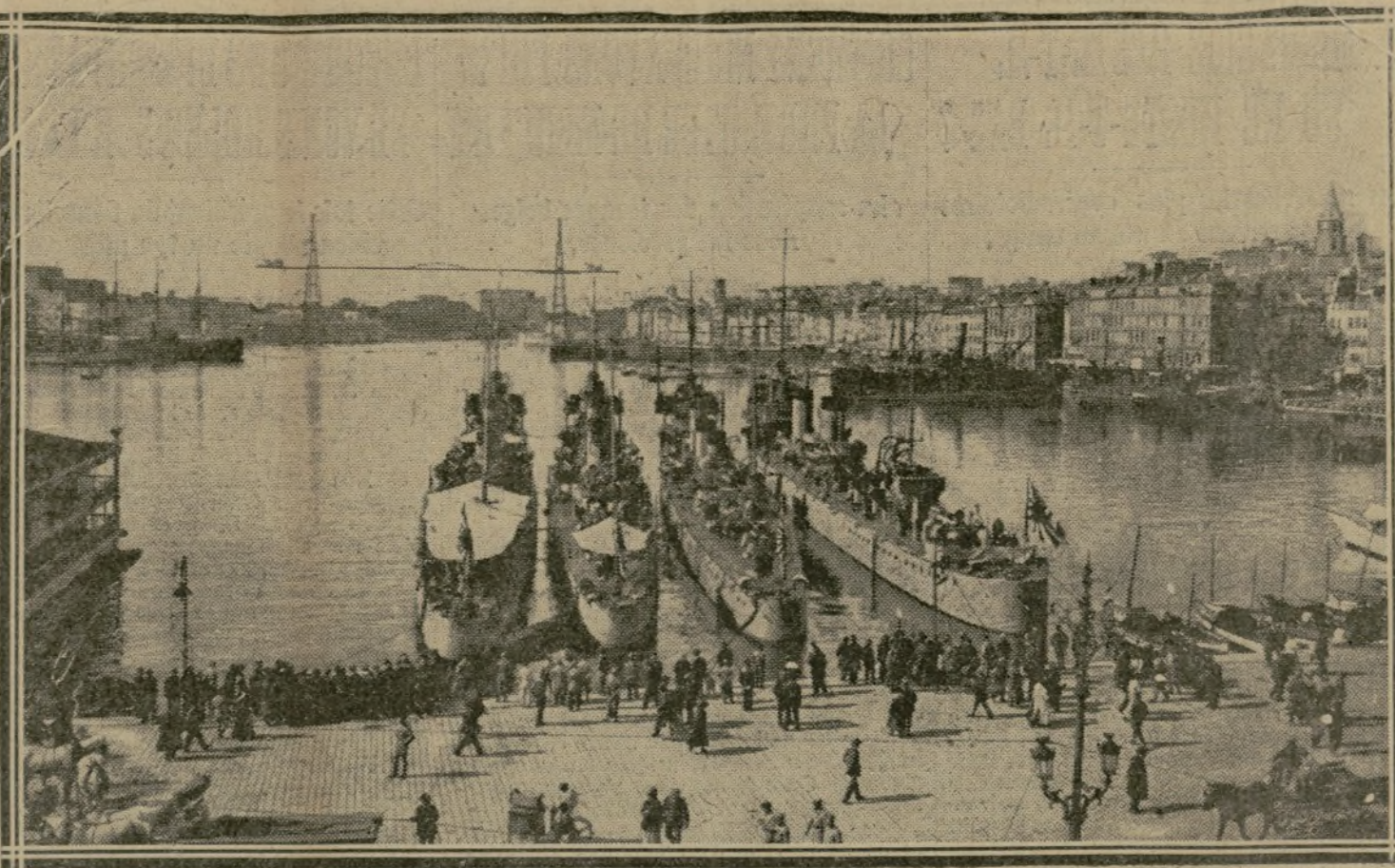
Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, Lyon

Maison à Paris: 45, rue du Débarcadere

NEW-YORK

USINES ET SUCCURSALES: LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

EXCELSIOR
TORPILLEURS JAPONAIS DANS LE PORT DE MARSEILLE

CES NAVIRES COOPÈRENT AVEC LES NOTRES A LA LUTTE CONTRE LES SOUS-MARINS

On a récemment relaté que des torpilleurs japonais coopéraient, avec les escadres française et anglaise de la Méditerranée, à la lutte contre les sous-marins

et qu'à plusieurs reprises ils avaient mis en fuite l'ennemi. Voici quatre des destroyers de nos alliés d'Extrême-Orient qui font escale à Marseille.

B L O C - N O T E S

LES nouvelles de pays neutres nous ont télégraphié, ces temps derniers, maints détails (qui nous eussent intéressés peut-être il y a quatre ou cinq ans) sur l'arrivée du kaiser et son séjour à Constantinople. Après quoi sont venues d'autres dépêches, de même source, où nous était conté le retour du même kaiser à travers les Balkans et les empires centraux — de Stamboul à Potsdam.

Pas un incident de cette histoire n'était omis. Et les dépêches nous ont appris:

Que l'empereur s'était, au retour, arrêté de nouveau à Sofia pour y dîner;

Qu'il avait pris congé, vers minuit, de son camarade Ferdinand et de quelques grands hommes bulgares (ignorés du monde entier) dont nous étions implacablement télégraphiés tous les noms;

Et que Ferdinand de Cobourg et son escorte d'inconnus n'avaient pas voulu laisser l'empereur protégé de Hindenburg et Ludendorff s'éloigner de Sofia sans l'accompagner, malgré l'heure avancée, jusqu'au chemin de fer.

Deux jours après, récit de l'arrivée. Le kaiser était rentré à Potsdam, au «nouveau palais» (on tenait à nous donner l'adresse), et venait d'entendre la lecture d'un rapport sur la situation militaire. La veille, en wagon, un premier rapport lui avait été lu — par un fonctionnaire dont on citait le nom — sur les affaires civiles; et, un peu plus tard, un second rapport sur la marine. On nommait également le lecteur. Il ne manquait au compte rendu que le menu des repas impériaux qui ont précédé et suivi ces lectures.

La plupart de nos journaux — rendons-leur cette justice — n'ont reproduit ces informations que sous la forme la plus sommaire, ou les ont simplement rejetées. Mais ce qui est très amusant et tout à fait caractéristique, c'est la façon toute naturelle dont les nouvelles du genre de celles-ci nous sont, à chaque instant, communiquées par les neutres.

Il y a évidemment à Amsterdam, à Bâle, à Berne, à Stockholm, à Barcelone, des nouvelles dont la guerre n'a modifié en rien les sentiments, ni la mentalité, et qui ne comprennent pas pourquoi les particularités relatives à l'existence quotidienne de S. M. Guillaume II présenteraient chez nous, à l'heure qu'il est, moins d'intérêt qu'elles n'en présentaient naguère dans nos salons parisiens, à l'époque où le moindre potin rapporté de Berlin était accueilli avec une si franche curiosité.

Pour les neutres, un voyage de Guillaume II, cela fait partie des grands «déplacements», cela la chronique ne saurait négliger. Ces braves voisins ne se sont pas encore mis dans la tête qu'en ce qui concerne ce monarque-là il n'y a qu'un genre de «déplacement» qui compte pour nous: celui dont nous aurons bientôt la joie de leur raconter l'histoire nous-mêmes.

SONIA.

La couronne du poète

Il s'agit d'un poète d'outre-Rhin. Herr Professor Otto Anthes, très connu, paraît-il, à Lubbeck, où il vient de publier son autobiographie dans le *Boersenblatt für den Deutschen Buchhandel*; et c'est lui-même qui raconte en quelle circonstance il a reçu la plus belle couronne que poète eût jamais rêvée:

Au cours d'une fête de bienfaisance, il lisait des vers devant un auditoire attentif, tandis que dans une salle voisine se tirait une tombola dont le gros lot n'était autre qu'un superbe boudin d'un mètre de longueur.

On pense si ce lot était convoité de tous les assistants.

Comme Anthes finissait sa lecture, l'heureuse gagnante parut, son boudin à la main. Fendant la foule qui se pressait à l'odeur appétissante du comestible, elle alla droit au poète, et le pria d'accepter le boudin en témoignage d'admiration pour ses vers!

Jamais églantine d'or, palme de vermeil couronnée de lauriers eût-elle un pareil prix aux yeux de celui qui méritait bien à lui-même d'être appelé nourrisson des muses?

Herr Professor Otto Anthes écrit avec émotion dans son autobiographie: «Devant un pareil succès on peut oublier le fait que jusqu'à ce jour je n'avais pas réussi à vendre mille exemplaires de mon drame *La Der-*

nière Aventure de Don Juan, si bien accueilli dans tous les théâtres. Par le temps qui court, il faut peser les effets et non les compter. C'est pourquoi je puis me dire: «Je n'ai pas vécu ni écrit en vain».

On affirme que le Professor n'a pas mis son boudin dans une vitrine, comme les lauréats font généralement de leurs trophées poétiques.

Un ami de la France

Le vice-président de la République brésilienne, qui est en même temps président du Sénat, M. Urbano Santos, est un juriconsulte éminent, qui professe depuis toujours des sentiments de profonde sympathie pour la France.

Au mois d'avril dernier, il écrivait à M. Irineu Machado, dont nous avons publié hier une si intéressante interview, pour le féliciter de la campagne qu'il faisait ici en faveur d'un rapprochement du Brésil et de la France; il l'encourageait vivement à continuer cette campagne, en lui disant qu'il rendait un «grand service à son pays».

L'entrée en lice du Brésil rendra d'ailleurs un grand service à l'Entente, en complétant le «lock-out» économique de l'Allemagne pour l'avenir.

Le culte du souvenir

Hier aux «Matinées Nationales», le bâtonnier Henri Robert a parlé du culte des morts avec l'éloquence et la puissance d'émotion qu'on lui connaît et a donné lecture de cette admirable lettre qu'il a reçue d'un de ses confrères aux armées.

«Au front, septembre 1917.

«Monsieur le Bâtonnier,

«J'ai à vous rendre compte:

«Il y a 15 jours, je traversais la vallée de l'Aisne, lorsque j'ai eu la douloureuse émotion de rencontrer l'un des nôtres.

«Sur le côté gauche de la route il y a un grand nombre de tombes; dans un petit enclos formé de branches tordues et assemblées, il y en a cinq. La première, en entrant, porte l'inscription que voici:

305

J. Bernet-Rollande

Tué à l'ennemi

12 novembre 1914.

«Avec le fer de mon bâton j'ai remué la terre. A défaut d'autres, j'ai fait un gros bouquet de fleurs des champs que j'ai planté droit en terre, et sur un carré de carton j'ai tracé ces lignes:

«Les avocats à la Cour d'appel de Paris

«à leur brave confrère, mort au champ d'honneur.

«Un confrère qui passe.»

«J'ai enfoui le carton dans le bouquet, j'ai salué et je me suis retiré.

«Quand j'ai commandé en avant, mes hommes, qui savaient... ont instinctivement porté les armes...»

«ANDRÉ MIGUET.»

Autres sirènes

Un de nos lecteurs, pour ne pas arracher les pompiers à leur spécialité héroïque, en cas d'alerte aérienne, propose d'installer des veilleurs dans chaque église de Paris. Dès que la D.C.A. annoncerait une tentative de raid, les veilleurs seraient prévenus téléphoniquement (il faudrait installer le téléphone dans les églises) et ils se mettraient à sonner pendant dix minutes la plus grosse cloche; pour annoncer la fin de l'alerte, ils sonneraient de nouveau pendant cinq minutes.

L'idée est ingénieuse. Elle pourrait soulever bien des objections d'ordre pratique, mais elle aurait ce charme pittoresque de mêler tout à coup un souvenir du moyen âge aux horreurs de la guerre moderne.

On sonnerait les cloches pour annoncer la visite des tuteurs de femmes et de bébés, comme jadis on sonnait les cloches pour annoncer les incursions des pirates «north-mans».

Et ces pirates d'autrefois paraîtraient des anges à côté des pirates d'aujourd'hui.

Promettre et tenir...

La crise du charbon a fait mettre au jour toutes sortes de procédés pour économiser le combustible. Des prospectus séduisants ont recommandé des «économiseurs» qui permettaient de réaliser jusqu'à 55 % d'économie sur la consommation habituelle.

Il n'en coûtait guère que 25 francs le kilo,

C'était trop beau. Le public, d'abord alléché, n'a pas tardé à constater que l'économie réalisée n'était pas en proportion de la somme déboursée.

C'est alors que le Service de la répression des fraudes a eu la curiosité de mettre à l'essai lesdits «économiseurs». Et il a économisé ainsi 9 à 10 % de chauffage. La fraude n'était donc pas totale... Mais le Service de la répression des fraudes est malin. Il a mêlé au charbon de l'eau, de l'eau vulgaire, de l'eau sale prise dans le cendrier de la chaudière, et l'économie réalisée sur le chauffage est montée, du coup, à 13 %.

Ainsi ces «économiseurs» n'agissaient que par l'addition d'eau que nécessitait leur emploi, et encore! Ils avaient surtout pour effet de diminuer le pouvoir de l'eau pure.

Les gants de la bienfaisance

Mme J.-B. Ambroise-Thomas, vice-présidente d'une œuvre de «Visites aux soldats blessés», met aux enchères deux gants d'aviateur qui ont été portés six fois par Guymer, et que le glorieux disparu a signés. L'ouvrage de cette œuvre transforme ingénieusement les gants qu'on lui envoie; mais ceux-ci, considérés comme des reliques, demeurent intacts. Précédemment on avait vendu cent trente francs, à un amateur du Caire, un gant portant la même grille; un autre, transformé en sac vert et rouge, s'est vendu deux cent cinquante francs à Aix-les-Bains.

Le chiffre atteint par la vente des gants-sacs est extrêmement variable; cinq cents francs pour celui que signa Sarah Bernhardt, cent francs pour celui de Mme Cécile Sorel, cent vingt pour celui de Mme Delna. Celui de Mme Réjane n'a pas eu de chance: souvent demandé, il est encore dans la collection, auprès des gants signés Verhaeren, d'Annunzio, Edmond Rostand, Bonnat, Félia Litvinne, Louise Balthy, Barthou, Doumergue, etc.

M. Abel Hermant a donné deux gants neufs: un gris et un marron. M. Boldini a écrit sur le sien cette coquette affirmation: «Ce gant n'est pas à moi: j'ai la main beaucoup plus petite... et plus jolie.»

Le maréchal Joffre n'a pas donné de gant: il a mis son nom au dos d'une circulaire, et le papier, protégé par une plaque de verre, est devenu l'ornement d'un petit plateau.

Un bon chef

Le dernier numéro du *Petit Echo du 18^e territorial*, un des plus vieux journaux du front, puisqu'il en est à sa quatrième année d'existence, est bien touchant.

Le chef du régiment, le lieutenant-colonel Rat, un vétéran de la guerre de 1870, a été atteint par la limite d'âge et obligé de prendre sa retraite en pleine campagne. Il commandait le régiment depuis le début des hostilités; et il en avait fait une unité qui se battait aussi bien qu'un régiment actif. Pour récompense, il avait été cité à l'ordre de l'armée, et nommé commandeur de la Légion d'honneur.

C'est lui qui avait fondé le *Petit Echo du 18^e territorial*, qui lui avait donné le moyen de vivre, et qui en avait fait une œuvre de secours aux veuves des hommes tués à l'ennemi. Cette œuvre a déjà distribué par ses seuls moyens cent dix-neuf francs.

Rien d'étonnant que le *Petit Echo* consacre tout son numéro à ce chef qui fut vraiment, comme tant d'officiers français, le «père de ses hommes».

A cause de son âge, le journal l'appelle plus affectueusement encore «grand-père».

LE PONT DES ARTS

M. Paul Claudel n'est pas seulement un grand poète. C'est aussi un diplomate, et des plus estimés. Il a fait une carrière remarquable en Chine, en Bohême, en Amérique, en Allemagne. Aujourd'hui, il est ministre de France à Rio-de-Janeiro. C'est lui qui a signé, à côté de M. Nilo Pecanha, la ratification du traité littéraire et artistique, négocié naguère par M. Clemenceau, entre le Brésil et la France.

— La deuxième exposition des *Maîtres Contemporains*, organisée par les Amis des Artistes, s'ouvrira le 1^{er} novembre chez Veauville, 8, rue de Séze. Les plus grands noms de l'art ont tenu à honneur de figurer dans cette importante manifestation de solidarité, dont le produit est destiné à accroître les ressources de la Société organo-atrice et à venir en aide aux peintres sculpteurs, graveurs, etc. que la guerre a durement éprouvés.

LE VILLEUR.

THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CAPUCINES

A PART ÇA... revue en deux actes et quatre tableaux de Rip.

M. Rip n'a pas adopté pour devise le vers bien connu de Boileau:

Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.

Plus la guerre dure et plus il fait de revues. Cette inépuisable veine est digne d'admiration, et M. Rip, incessamment, la renouvelle. En 1915, il a chanté plus haut que sa lyre, et nous a promis qu'«on les aurait». Il semble avoir renoncé depuis lors à l'emploi des Tyrées. Il revient aux vieilles formules et aux vieux timbres. C'est ce qui s'appelle «renouveler»: la mode est une roue qui tourne.

Le genre classique de la revue, dont M. Rip nous a donné cette fois un modèle sur le théâtre des Capucines, est un genre sans aucune prétention. L'auteur d'*A part ça...* en a résumé, si l'on peut dire, l'humble art poétique dans son premier tableau. Une petite femme, vêtue de quelques pétales de fleurs, vient déclarer, à l'avant-scène, que la revue est un spectacle uniquement plastique; le bon Polin dirait «anatomique» et il ajouterait: «Ça vous fait tout de même quelque chose.»

Ça vous fait d'autant plus que, vu l'exigüité du théâtre des Capucines, les plus petites anatomies y paraissent gigantesques, et que, vu le peu d'espace interposé entre le spectateur et les femmes géantes, on a l'illusion d'être admis, comme dans les foires, à leur pincer le mollet, mais sans payer de supplément.

Il y a de la fausse modestie dans la première scène d'*A part ça...*: une revue, du moins de M. Rip, comporte toujours un texte, de la satire et de l'esprit. Avant la guerre, on le comparait volontiers à Aristophane. Il a perdu de sa virulence, par un effet, sans doute, de l'union sacrée; mais il n'a rien sacrifié de sa verdeur, et il continue d'employer — comme le vieux faiseur de comédies — avec une facilité, une abondance et un naturel incomparables, tous les mots qu'il est d'usage de ne pas dire et de ne crier qu'avec plusieurs points. Ce style ravit le Tout-Paris des premières, qui est un peu mûr. Cela le rajoint et lui rappelle le collège, où, quand on entend par hasard un de ces mots-là, on le cherche dans le dictionnaire.

Le soir de la générale, on a beaucoup ri. On a même, ce qui vaut mieux, souri, au moins une fois: c'est quand M. Armand Berthez a débité des couplets assez amusants sur le citoyen Cochon. Mme Nina Myral a aussi obtenu un légitime succès, dans le rôle d'une provinciale qui parle français avec trop d'affectation, mais enfin avec quelque souci du bon ton et de la grammaire. Cela ne se fait plus qu'en province.

Abel HERMANT.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain le compte rendu des Grands Concerts, par notre collaborateur Fernand Le Borne.

Une comédie de M. Lucien Guitry. — Nous avons parlé des projets de M. Lucien Guitry, auteur. Ceux-ci sont à la veille d'être réalisés et nous verrons cet hiver une comédie en trois actes, *Grand-Père*, écrite par le grand artiste qui en créera le rôle principal.

Cette œuvre sera jouée au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Une œuvre nouvelle de M. S. Lazzari à Chicago. — Cet hiver, le Sauteriot, œuvre lyrique inédite de M. Sylvio Lazzari, livret de MM. H.-P. Roché et Martial Perrier, sera créé à l'Opéra de Chicago, que dirige M. Campanini. En outre, cet impresario s'est assuré le concours du musicien auquel on doit la partition de *La Lépreuse*, et qui ira lui-même diriger aux Etats-Unis les répétitions et les représentations de son nouvel ouvrage.

Ce soir:

Comédie-Française, 7 h. 45, scène de *Démocratie Éternelle*. Présence. *Océide* roi.

Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, *Louise*.

Odéon, 8 h. 15, *la Souris*.

Gaité-Lyrique, relâche; demain, 8 h., *les Pécheurs de perles*.

Vauvilliers, 8 h. 30, *la Revue*.

Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Triana-Lyrique, relâche; demain, 8 h., *fran- çois les Bas-Bleus*.

Châtelet, relâche; demain, 8 h., *le Tour du monde en 80 jours*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Réjane, relâche; demain, 8 h., *A l'abri de la loi*.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Système P.*

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système P.*

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*

Cluny, 8 h. 45, *Chantecor*.

Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Gaumont, 8 h. 30, *Comé along* (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Ba-Ta-Cian (Loc. Roquette 30-12), *la revue Celle*